

LE
CARREAU
DU TEMPLE



23 ^ 24 ^ 25
NOVEMBRE 2015

~~~~~  
**[JE TE SOUVIENS]**  
~~~~~

UN SPECTACLE DE
BENOÎT BRADEL
AVEC
GASPARD DELANOË



[JE TE SOUVIENS]

[Je te souviens] est une plongée dans nos mémoires qui pioche parmi les 270 *Souviens-moi* d'Yves Pagès (Éditions de l'Olivier, 2014) et les quelques 1500 *I Remember* de Joe Brainard (écrits entre 1970 et 1975, publié chez Actes Sud en 2002, réédition en 2015). Yves Pagès salue Georges Perec, qui s'est lui-même inspiré du *leimotiv* de Brainard lorsqu'il écrit ses « Je me souviens ».

Une somme de fragments à l'humour poétique, deux œuvres qui se font écho, et dessinent en creux, entre intimité et représentation collective, un paysage réjouissant de notre époque contemporaine.



UN SPECTACLE DE **BENOÎT BRADEL**
AVEC **GASPARD DELANOË**

D'APRÈS *SOUVIENS-MOI* D'YVES PAGÈS
ET *I REMEMBER* DE JOE BRAINARD

CRÉATION SONORE **THOMAS FERNIER**
INTERPRÉTATION LIVE **DAVID EUVERTE**
SCÉNOGRAPHIE **OLGA KARPINSKY** ET **BENOÎT BRADEL**
LUMIÈRE **ORAZIO TROTTA**
DRAMATURGIE **PAULINE THIMONNIER**
COLLABORATION ARTISTIQUE **JULIE MOREAU**
COSTUMES **OLGA KARPINSKY**
RÉGIE GÉNÉRALE **FABRICE LE FUR** ET **RONAN BERNARD**
RÉGIE SON **GILDAS GABORIAU**
PHOTO **ELIZABETH CARECCHIO**



UNE COPRODUCTION Zabrika, TRIO...S - scène de territoire à Inzinzac-Lochrist / Hennebont, La Maison du Théâtre - Brest, Théâtre du Pays de Morlaix, La Passerelle / Scène nationale de Saint-Brieuc, **AVEC LE SOUTIEN DE** Au bout du plongeur, Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper, TU-Nantes - Scène de recherche et de création contemporaine, actoral - Marseille.

Zabrika est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC de Bretagne et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan.

La diffusion de ce spectacle a bénéficié du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne.



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Le projet [*Je te souviens*] est né à partir du texte *Souviens-moi*, d'Yves Pagès, compagnon de route de la compagnie, dont une série de lectures par l'auteur a eu lieu en juin 2013 dans le cadre de Parcours Tout Court en Bretagne.

L'envie de créer un spectacle autour de la mémoire collective et de la mémoire intime, de leurs trous, tours, troubles et détours, s'est dans un premier temps esquissée. J'ai convié Gaspard Delanoë, compagnon de la première heure à venir jouer, performer et dessiner ces souvenirs et mémoires. Très vite s'est affirmée l'idée de démultiplier et de diversifier les matériaux pour construire non pas une seule histoire, mais une multitude.

Ensuite, nous sommes allés voir de plus près les *Je me souviens* de Perec, puis avons découvert que lui-même s'était inspiré plus tôt d'un jeune poète et plasticien américain, Joe Brainard, qui avait écrit plusieurs séries de *I Remember* dans les années 70.

Un choix sensible et drastique d'une centaine d'items, parmi les près de 270 *Souviens-moi* d'Yves Pagès et les quelques 1497 *I Remember*, *I Remember More* et *More I Remember More* de Joe Brainard, a été fait. En grand spécialiste de la disparition, Georges Perec est ainsi au centre du projet mais sans y figurer directement par ses écrits. Ces deux séries d'instantanés en cascade nous emmènent des années 40 à nos jours dans un tourbillon vertigineux où se croisent la petite et la grande histoire, où se mélangent les générations, les figures historiques, les objets et les détails de plusieurs vies transatlantiques.

Cette équation s'est faite naturellement en prenant d'abord ce qui frappe nos propres esprits et en imaginant les résonances que ces micros-récits peuvent avoir aujourd'hui tant pour les plus jeunes que pour les plus âgés. Parmi cette multitude, Gaspard Delanoë et Thomas Fernier sont les catalyseurs et nos guides dans les labyrinthes de nos cerveaux lumineux et amnésiques. Ils tissent, coupent et démêlent les fils et les liens entre mémoire intime et collective.

Dans un monde en pleine mutation où nous confions notre mémoire vive et toutes nos données à des machines puissantes, ces réminiscences, post-it, polaroids, flashes, étincelles, nous parlent de notre passé, mais surtout de notre évolution en construisant une histoire commune, tout simplement.

BENOÎT BRADEL



**RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR
WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU**

PETIT PRÉCIPITÉ

I REMEMBER HOOLA HOOPS.

I remember a very pretty german girl who just didn't smell good.

DE NE PAS OUBLIER QUE, SELON UN ARTICLE DÉCOUPÉ DANS LE PARISIEN VERS L'ÉTÉ 2010 ET ÉGARÉ JE NE SAIS OÙ DEPUIS, PRÈS DE 14% DES PERSONNES TOUCHANT MOINS DE 1 000 EUROS PAR MOIS N'ONT PAS D'AMIS ET, QUE, PLUS LARGEMENT ENCORE, 4 MILLIONS DE FRANÇAIS, SOIT 9% DE LA POPULATION TOTALE, DÉCLARENT AVOIR EU MOINS DE TROIS CONVERSATIONS PERSONNELLES AU COURS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE.

Je me souviens d'un petit garçon qui m'a dit que c'était plus drôle de pisser à deux que tout seul, alors on l'a fait et c'était vrai.

JE ME SOUVIENS DES VESTIAIRES ET DE L'ODEUR DES VESTIAIRES.

De ne pas oublier cette remarque paternelle assénée dès avant ma puberté, qui voulait que la durée moyenne du coït corresponde « peu ou prou » à l'échelle de cuisson des œufs dans l'eau bouillante : à la coque, mollet ou dur.

DE NE PAS OUBLIER QUE JE VIS DEPUIS BIENTÔT TRENTE ANS AVEC LA MÊME FEMME, SANS PACS À L'APPUI NI BAGUE AU DOIGT, ET QUE CET AMOUR-LÀ PORTE LE NOM AUJOURD'HUI DÉMODÉ D'UNION LIBRE.

Je me souviens de moi me surprenant avec une expression sur le visage qui n'avait plus aucun rapport avec ce qui se passait.

DE NE PAS OUBLIER QUE PAR DEUX FOIS MA DÉFUNTE MÈRE A BIEN FAILLI BRÛLER VIVE, PRISONNIÈRE DES FLAMMES DANS LE CUL-DE-SAC ENFUMÉ DE NOTRE CUISINE, SUITE À UN ACCIDENT DE FRITEUSE, ET QUE LA SCÈNE REPASSE SOUS MES YEUX CHAQUE FOIS QUE JE RETOMBE SUR L'EXPRESSION : « NE PAS METTRE DE L'HUILE SUR LE FEU ».

De ne pas oublier qu'entre 1973 et 1976 mon collègue parisien était encore non mixte et que, évolution des mœurs oblige, à deux trois ans près, j'ai manqué de chance.

JE ME SOUVIENS DE FANTASMES DE LECTURES DE POÉSIE OÙ TOUT LE MONDE SERAIT EN LARMES.